HAL
open science

Les fouilles de l'hôtel-Dieu de Narbonne La faune du puits 2336 : traitement des animaux à vocation bouchère dans la ville de Narbonne au Vème siècle de notre ère

Olivier Ginouvez, M. Amandry, V. Belbenoit, Geoffroy Durand, Michel Feugère, D. Foy, Armelle Gardeisen, Yves Manniez, C. Pradiès, A. Richier

To cite this version:

Olivier Ginouvez, M. Amandry, V. Belbenoit, Geoffroy Durand, Michel Feugère, et al.. Les fouilles de l'hôtel-Dieu de Narbonne La faune du puits 2336 : traitement des animaux à vocation bouchère dans la ville de Narbonne au Vème siècle de notre ère. Bulletin de la Commission Archéologique et littéraire de Narbonne, 1996, Les fouilles de l'Hotel Dieu de Narbonne, 47-48, pp.171-180. halshs-01421171

HAL Id: halshs-01421171

https://shs.hal.science/halshs-01421171

Submitted on 4 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BULLETIN DE LA COMMISSION
ARCHEOLOGIQUE ET LITTÉRAIRE DE NARBONNE
tome 47-48 / 1996-1997

LES FOUILLES DE L'HÔTEL-DIEU DE NARBONNE

Dir. Olivier GINOUVEZ
M. AMANDRY, V. BELBENOIT, G. DURAND, M. FEUGÈRE, D. FOY, A. GADEISEN, Y. MANNIEZ, C. PRADIÈS, A. RICHIER

INTRODUCTION

Une fouille préventive s'est déroulée durant le premier semestre 1996 dans les limites de l'enceinte du Centre Hospitalier Général de Narbonne[1]. Cette intervention, prescrite par le Service Archéologique du Languedoc-Roussillon, est la troisième, et la plus importante, des quatre opérations archéologiques engagées, à partir de 1991, dans le cadre du projet de restructuration de l'Hôtel-Dieu[2].

Conformément à ce que laissaient présager les résultats de découvertes anciennes, mais aussi, et surtout, les observations issues d'un diagnostic réalisé sur les lieux dans le courant du mois de juillet 1995, l'étude en question a principalement porté sur des séquences stratigraphiques de nature funéraire. Depuis des incinérations accompagnées d'objets, jusqu'à des inhumations en cercueils de bois, exemptes de tout mobilier, les différents types de sépultures reconnus sur le site de l'Hôtel-Dieu relèvent d'un canton de cimetière fréquenté entre le IIe siècle de notre ère, au plus tard, et la fin du XVIIIe siècle.

Mais la somme importante d'informations enregistrées lors de l'étude n'a pas seulement trait aux rapports que les Narbonnais ont entretenus avec leurs morts durant près de seize siècles. En effet, d'autres types de vestiges ont été appréhendés. C'est le cas, notamment, d'un puits comblé par un riche dépotoir daté du premier quart du Ve siècle. De même plusieurs maçonneries médiévales ont été mises au jour. Elles témoignent d'équipements hospitaliers antérieurs à ceux dont les hautes façades ont constitué le mur de scène devant lequel s'est déroulée l'opération.

L'«Hôpital du bourg» est cité pour la première fois dans les archives de la ville en 1149; la restructuration en lieu et place des installations médicales s'inscrit, de la sorte, dans une continuité longue à ce jour de plus de huit siècles! Ce constat a influencé la mise en oeuvre d'une enquête archivistique, conduite parallèlement au travail de terrain. Il s'agissait là de recueillir des informations susceptibles d'aider à la restitution d'une évolution topographique de l'hôpital médiéval. L'espoir était ainsi donné de pouvoir «lancer des ponts» entre d'éventuelles informations écrites, voire figurées, et certains aménagements exhumés dans le cadre de l'opération.

La fouille s'est achevée le 15 mai 1996. Le Document-Final-de-Synthèse a été remis au Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon au mois d'octobre de la même année. Au total, six-cent-soixante-treize pages de commentaires, annexes comprises, et près de cent illustrations...

---

1. Financée en majeure partie par le Centre-Hospitalier-Général de Narbonne, que nous remercierons ici, en la personne de son directeur Mr Rousseau, pour son aide toujours accompagnée de la plus grande cordialité, la fouille a été réalisée par : Olivier Ginouvez (responsable de l'opération/Afan), Stéphane Barbey (responsable de secteur/Afan), Christian Scuiller (responsable de secteur, chargé de la fouille et de l'étude des inhumations/Afan), Vincent Belbenoit (technicien supérieur/Afan), Catherine Bioul (technicien supérieur/Afan), Olivier Boudry (technicien supérieur/Afan), Christian Pradiès (technicien/Afan). Avec la participation de Anne Richier ((responsable de secteur, chargée de la fouille et de l'étude des incinérations/Afan), Serge Bonnaud (technicien/Afan).

2. Ginouvez *et al.* 1992a : GINOUVEZ (O.), LABARUSSIAT (C.), DURAND (E.) - *Restructuration du Centre Hospitalier Général : Fouille préventive sur les parcelles AB 271, 277, 282, 603 (Narbonne, Aude).* Rapport de fouille de sauvetage. Archives du Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, 1992. Ginouvez *et al.* 1992b : GINOUVEZ (O.), LABARUSSIAT (C.)- *Restructuration du Centre Hospitalier Général : Fouille préventive sur les parcelles AB 300, 301, 302 (Narbonne, Aude).* Rapport de fouille de sauvetage. Archives du Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, 1992.
La dernière intervention a eu lieu durant le mois de juin 1997 à l'angle des rues de l'Hôtel-Dieu et Jean-Longuet. Dirigée par Lucas Martin (Afan), cette ultime étude a permis de recueillir de nouvelles informations se rapportant aux occupations antiques et médiévales du site. Aucune nouvelle sépulture du Haut Empire ou de l'Antiquité tardive n'a cependant été découverte à cette occasion (MARTIN (L.). - *Hôtel-Dieu. Opération 1997. Narbonne.* D.F.S. de fouille de sauvetage. Archives du Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, 1997.

Avant de s'engager plus avant dans certaines études dont les échéances sont loin d'être mesurées, il nous a paru opportun de divulguer un premier bilan des découvertes, à l'image, en quelque sorte, d'une banque de données ouverte à tous.

D'aucuns pourront trouver prématurée cette façon de procéder : elle mêle, il est vrai, des présentations abouties, à l'énoncé d'informations synthétiques, voire brutes et privées de références comparatives. Là était, sans doute, le risque encouru. Souhaitons seulement que les éventuels désappointements soient pondérés par l'appréciation des efforts fournis en termes de rapidité et d'objectivité... Notre procédé n'écarte pas, qui plus est, la possibilité que des publications détaillées puissent être consacrées aux points les plus essentiels parmi la multitude des données enregistrées - il est par exemple important que le mausolée circulaire et le mobilier recueilli dans le comblement d'un puits, respectivement présentés dans le paragraphe 3.2 et dans le chapitre 5, fassent l'objet d'une d'étude poussée et d'une divulgation dans une revue archéologique à couverture nationale.

Ce projet de publication est motivé par le besoin d'entretenir rapidement les narbonnais curieux du passé de leur ville et la communauté archéologique régionale des principales observations enregistrées au cours d'une opération qui compte, à ce jour, parmi les plus importantes fouilles préventives organisées dans les limites de l'ancienne Capitale provinciale.

Dans cet esprit, les pages du Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne apparaissaient toutes choisies pour satisfaire nos aspirations, et nous remercierons, à ce propos, toutes les facilités qui nous ont été accordées par son comité de rédaction. Pour des raisons pratiques, la publication des résultats de la fouille sera scindée en deux parties. Nous nous intéresserons, dans un premier temps, aux traces d'occupation les plus anciennes. Celles comprises entre les alentours du IIe siècle de notre ère et le VIe siècle. Un second article suivra dans un prochain numéro de la revue qui relatera, quant à lui, les résultats se rapportant aux fréquentations ultérieures, comprises entre le haut Moyen Age et le dernier quart du XVIIIe siècle.

Malgré la partition chronologique des informations que nous allons livrer, nous avons tenu, d'emblée, à inscrire le site sur sa longue durée. Les deux premières des neuf contributions à venir seront chargées, dans ce sens, de nous situer dans l'évolution topographique de la zone aujourd'hui occupée par le Centre-Hospitalier-Général. Près de vingt siècles de fréquentation, depuis les alentours du changement d'ère jusqu'au XIXe siècle, argumentés par des informations d'origine archivistique et archéologique.

1. CONTEXTE TOPO-CHRONOLOGIQUE DE LA FOUILLE : LES DECOUVERTES ANCIENNES

Le Centre-Hospitalier-Général de Narbonne est situé dans les limites de l'agglomération urbaine actuelle. Plus précisément, ses murs se dressent dans le quartier dont l'appellation - le Bourg - couvre l'ensemble des installations situées sur la droite du canal de la Robine - par opposition avec le quartier dit de Cité dont les ouvrages se développent quant à eux sur la berge opposée (fig. 1 et 2).

Durant l'Antiquité, les sols concernés se trouvent à l'extérieur du périmètre restitué, à titre d'hypothèse, aux développements respectifs des villes républicaine et du Haut-Empire. En effet, et dans l'état actuel des connaissances, aucun indice, archéologique, épigraphique, voire littéraire, ne permet de conclure à une urbanisation de l'ancienne rive droite de l'Aude avant le début du haut Moyen Age - et encore ne s'agit-il là que d'un *terminus post quem* qui ouvre sur un laps chronologique dont l'échéance ne pourra être assimilée qu'à la construction d'une clôture fortifiée, aux alentours de la fin du XIe siècle.

Cette situation, ainsi que la proximité immédiate de deux routes importantes, les voies Domitienne et d'Aquitaine, favorisent l'installation et le développement d'une nécropole dont les plus anciennes tombes datées à ce jour ne semblent pas précéder le changement d'ère. En 1842, déjà lors de la restauration de certains bâtiments de l'Hôtel-Dieu, «*des tombes à incinération*» sont exhumées[3]. En 1929, «*des restes de vases et de cendres*» sont observés lors du creusement d'une tranchée proche du mur gouttereau nord de l'église Saint-Paul-Serge[4].

La présence d'un cimetière sur la rive droite de l'Aude - cimetière à propos duquel nous n'avons, ceci dit, que de très vagues notions d'emprise et de densité - ne semble pas avoir compromis l'installation d'un, sinon plusieurs habitats suburbains. La mise au jour, en 1842, de «*vestiges de murs, de sols percés pour le rangement de dolia* « sous le déambulatoire de l'église Saint-Paul-Serge est là pour en attester[5] ; nous ne connaissons malheureusement pas la période d'occupation de ces installations visiblement destinées à servir des activités de nature agricole. De même, une mosaïque découverte dans la seconde moitié du XIXe siècle, place Cassaignol, peut tout aussi bien témoigner d'un ouvrage à destination funéraire - dans ce cas un mausolée inscrit aux abords immédiats de la voie d'Espagne - que traduire la présence d'un habitat - peut-être en l'occurrence une riche *villa* .

3. Sigal, 1943, 68.
4. Gayraud 1981, 316.
5. Jannoray, 1946, 360.

siècle. On notera aussi que les flacons et les cruches ovoïdes, dont le col porte un filet de verre enroulé plusieurs fois, sont absentes; or ces récipients sont surtout en usage au milieu du Ve siècle. La comparaison avec le mobilier du Clos-de-la-Lombarde s'impose : toutes les formes de verres de la fouille de l'Hôtel-Dieu sont communes aux deux sites, à l'exception de la fiole à côtes hélicoïdales et dépressions. Le répertoire du matériel de l'Hôtel-Dieu est cependant plus réduit. Nous avons déjà noté l'absence de cruches ovoïdes, il faut aussi remarquer le manque de plats sur piédouche et de lampes.

Ces différences ne permettent pas de séparer chronologiquement ces deux ensembles qui se situent dans le premier tiers du Ve siècle. Il est possible que le mobilier de L'Hôtel-Dieu, plus réduit et surtout plus homogène, soit légèrement antérieur.

5.3 La faune du puits PT2336 : traitement des animaux à vocation bouchère dans la ville de narbonne au Ve siecle de notre ere[154]

5.3.1 Présentation

L'assemblage faunique provenant de la fouille du dépotoir de l'Hotel Dieu à Narbonne est constitué d'un lot de dents et ossements animaux issus de l'unité stratigraphique US 2337. L'analyse archéozoologique de cet ensemble a mis en évidence la présence de 835 restes dont 720 ont été déterminés soient 86,2% du matériel. Le spectre faunique est représenté par les bovidés (60,3% NR), les équidés (11,8% NR), les ovi-caprinés à dominance ovine (16,7% NR), les porcs (7,6% NR), les chiens (1,9% NR) ainsi que par quelques ossements attribués à des oiseaux de type galliforme, une mâchoire de poisson (daurade) et par deux fragments d'os longs d'un membre supérieur humain (fig. 53 et 54). Une partie des restes n'ayant pu faire l'objet d'une détermination spécifique, on les a regroupé en grandes familles telles que les petits herbivores (ovins, caprins, porcins) et les grands herbivores (bovins, équins) notés respectivement dans les tableaux «herbi» pour les petits et «HERBI» pour les grands. Au dénombrement général des nombres de restes est couplé le dénombrement en nombre d'individus répertoriés par grandes classes d'âge (tab. A): très jeune (TJ), jeune (J), jeune adulte (JA), adulte (A), vieux (V) et très vieux (TV) (fig. 55).

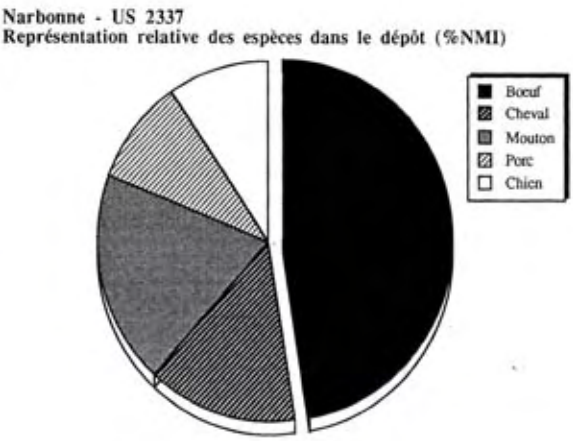

Figure 54. La faune du puits PT2336 : représentation relative des espèces (%NMI) (Représentation graphique A. Gardeisen).

Une première approche de ce matériel permet de constater la dominance des boeufs, tant en nombre de restes (NR) qu'en nombre d'individus (NMI) à laquelle s'associe la bonne représentation des chevaux, ces deux animaux ayant probablement fait l'objet de traitements similaires. Néanmoins, les moutons sont également bien présents (118 restes derrière les 434 de boeufs) et forment avec les porcs un assemblage dont les caractéristiques taphonomiques sont communes ce qui laisse supposer là aussi, le même type de dépôt pour ces deux espèces. De manière générale, l'état des ossements témoigne de bonnes conditions de conservation. Il semble que la fosse dans laquelle ils ont été déposés les a mis à l'abri des phénomènes de fragmentation propres aux niveaux d'habitat ou aux remblais; ceci a favorisé la conservation d'os longs entiers, en particulier dans le cas des bovidés et équidés. L'étude détaillée du matériel montre que les phénomènes de fragmentation plus ténus observés sur les animaux de petite taille ne sont pas seulement liés à la fragilité de leur squelette mais aussi et pour beaucoup aux étapes successives du traitement des carcasses, autrement dit à leur destination en tant que «produits animaux».

Outre les différences d'aspects des surfaces osseuses et des modèles d'exploitation dévoilés par les marques de découpe et de décharnement, les profils de représentation squelettique confirment l'hypothèse de destinations différenciées des carcasses animales en fonction de leur appartenance spécifique, et probablement aussi de leurs caractéristiques morphologiques. Un second décompte en NR et NMI est ainsi effectué par portion anatomique et/ou par ossement (tab. B). Le détail de ces décomptes est fourni pour les espèces principales. On notera que le terme de mandibule ne comprend que les fragments porteurs de séries dentaires (fig. 56).

154. Le remplissage 2237 a, en outre, livré des restes de coquillages marins. Nous dénombrerons : 531 valves d'huîtres – à noter l'hétérogénéité des tailles qui oscillent, en longueur, de 3 à 9 cm ; 31 fragments de valves de moules (NMI = 20 individus) ; 44 valves de pectens ; 2 murex ; 9 fragments de valves de coquilles Saint- Jacques (NMI = 2 individus) ; 37 valves de coques. La présence de valves de coques n'induit pas une consommation de l'espèce. Les 37 coquilles ont très bien aboutir dans le dépotoir sous la forme de corps extérieurs collés aux valves d'huîtres ; cinq valves de coques ont été observées dans cette position. Nous relèverons, de plus, la petite taille des restes, soit un diamètre moyen de 3 cm.

Espèces	NR	TJ	J	JA	A	V	TV	Mâles	Fem.	NMI tot
CHIEN	14				2					2
SUIDES										0
Porc	55			2				2		2
Sanglier	0									0
										0
OVICAPRINES										0
Ovis	118		1		3					4
Capra	2				1					1
										0
BOEUF	434		1		9					10
CHEVAL	85			1	2					3
										0
POISSONS	1									0
										0
OISEAUX	9				2					2
										0
HUMAIN	2				1					1
Total déterminés	720									25
Indéterminés	*global*	*herbi*	*HERBI*							
Esquilles										
Côtes	72	72								
Vertèbres	8	8								
Crâne										
Fragments os longs	35	9	26							
Total indet.	115	89	26	0	0	0	0			
TOTAL	**835**	**0**	**2**	**3**	**20**	**0**	**0**			**25**

Figure 55. La faune du puits PT2336 : comptage des restes déterminés, par espèces, et des restes indéterminés (tableau A. Gardeisen).

Les résultats sont présentés par espèce et font l'objet d'une conclusion interprétative globale.

5.3.2 Résultats

5.3.2.1 Les chiens. Les restes de chiens, peu nombreux, portent des traces d'altération physico-chimiques liés à l'acidité des sols et à de probables phases de ruissellement qui ont provoqué la dissolution des surfaces osseuses, comme dans le cas des chevaux (cf. plus bas). Ces ossements ne portent pas de traces d'activités bouchères et la faiblesse de l'échantillon ne permet pas de déduire de la représentation squelettique des modèles d'exploitation des carcasses. Leur association à divers rejets de découpe ou de consommation ainsi que la dispersion de leurs restes laissent donc ouverte l'hypothè-

	CHIEN		PORC		OVI-CAPRA		BOEUF		CHEVAL	
Anatomie	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI
Crâne	1	1	10	2	28	4	147	4	?	
Mandibules	1	1	1	1	16	4	21	4	14	2
Dents isolées			8		22	4	44	4	12	2
Vertèbres			1	1	3	2	124	9	1	1
Côtes	1	1			72?		11	1		
Scapula			1	1	8	2	3	1	8	2
Humérus	3	2	2	1	4	2	16	8	8	3
Radius	1	1	3	2	10	5	12	4	8	2
Ulna	2	1			2	2	2	2		
Carpe									1	1
Métacarpe			11	2	6	3	6	3	4	3
Coxal	4	2	2	1	1	1	7	4	8	2
Fémur			3	2	2	1	13	4	1	1
Tibia			3	2	6	4	7	3	3	2
Patella										1
Fibula			1	1						
Tarse			2	1			11	5	2	1
Métatarse	1	1	4	1	8	4	10	5	1	1
Phalanges I			2	1	2	1			2	1
Phalanges II			1	1					2	1
Phalanges III									3	1
Métapodes									7	
TOTAL	*14*	*2*	*55*	*2*	*118*	*5*	*434*	*10*	*85*	*3*

Figure 56. La faune du puits PT2336 : comptage des restes par portion anatomique et/ou par ossements (tableau A. Gardeisen).

se de leur éventuelle consommation. Les deux individus déterminés correspondent à des chiens de taille moyenne ce qui pourrait justifier leur abattage en vue de leur consommation.

5.3.2.2 Les porcs (fig. 57). Les squelettes de porcs sont relativement mal représentés: 55 restes pour 2 individus mâles et abattus entre un et deux ans d'âge (jeunes adultes). Cette fourchette a été établie à partir du degré d'épiphysation des métapodes et des phalanges, à l'usure des prémolaires sur mandibules, aux dates d'éruption des incisives définitives et à l'état général de croissance des ossements : extrémité distale de l'humérus en cours d'épiphysation, extrémités distales des radius et proximales des tibias non soudées à leurs diaphyses respectives.

La représentation anatomique met en évidence une bonne conservation des os longs ainsi que

Conservation osseuse des porcs (NMI)

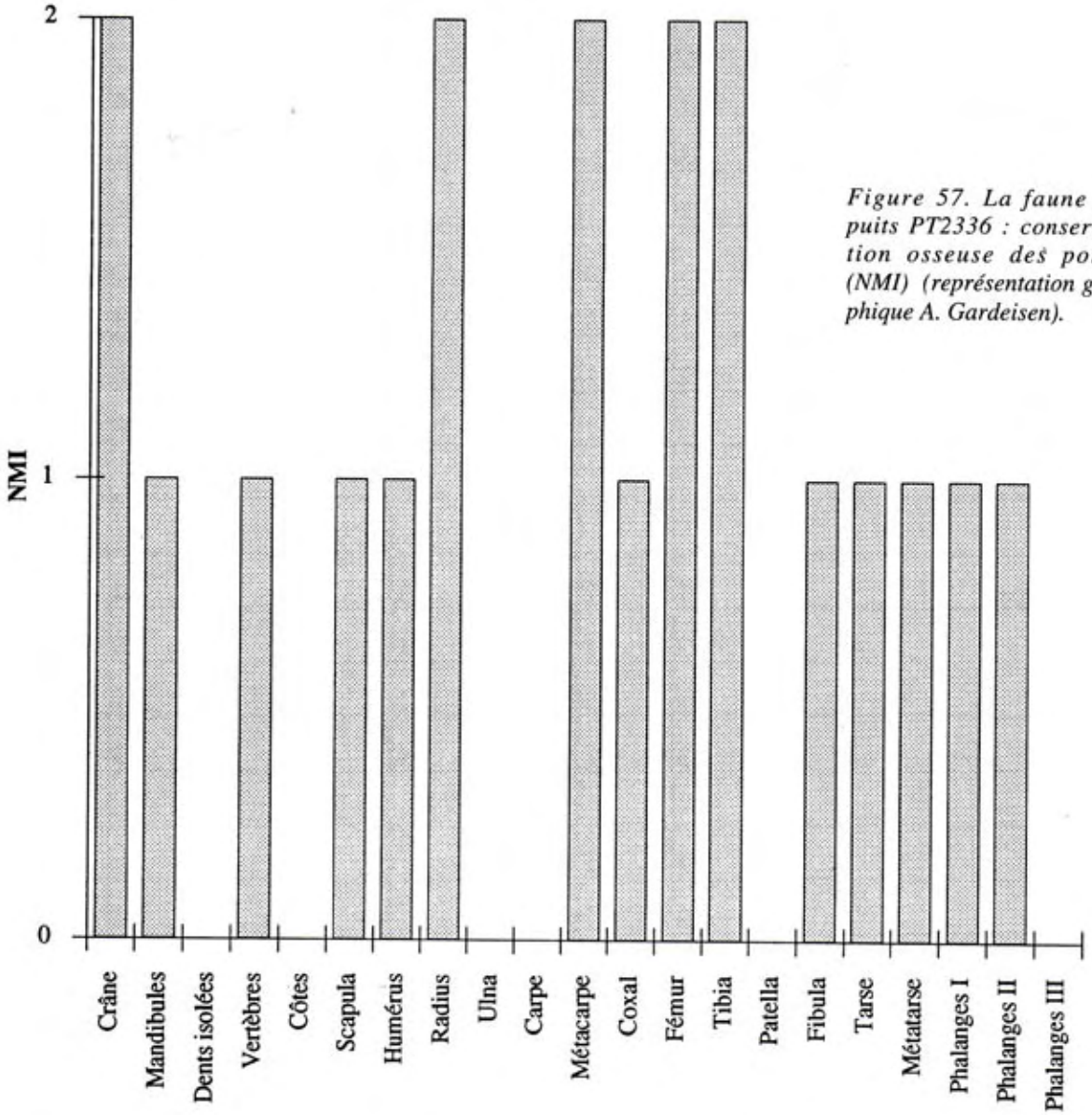

Figure 57. La faune du puits PT2336 : conservation osseuse des porcs (NMI) (représentation graphique A. Gardeisen).

des extrémités des membres (phalanges); par contre l'absence de certains éléments de petite taille tels les os carpiens ou les phalanges des doigts latéraux peut en partie être attribuée à l'absence de tamisage.

Les crânes sont représentés par des fragments de mandibules de même que les dents isolées sont des dents inférieures. Les portions osseuses de mandibules présentes sont essentiellement les condyles et l'arrondi, ce qui pourrait provenir d'une technique de découpe du crâne: en effet, les assemblages de porcs se caractérisent ordinairement par la dominance des fragments de mandibules (corps de la mandibule) porteurs de la série dentaire. Parallèlement, la présence d'un atlas laisse supposer une découpe préalable de la tête au-delà de cette vertèbre, première de la série des cervicales.

Les fragments de ceintures (thoracique et pelvienne) sont rares et les os longs se réduisent souvent à des portions diaphysaires. On remarque quelques impacts et tranchés de débitage des carcasses au niveau de la scapula (découpe transverse et oblique sur le col), d'un radius (traces de couperet transverses sur la diaphyse), d'un tibia et d'une fibula (petites stries transverses sur diaphyse); pour le tarse, c'est un calcanéum qui porte des stries de découpe-désarticulation alors que les métapodes n'en présentent aucune.

Ce lot correspond à plusieurs rejets de consommation et de préparation des viandes: préparation des têtes (découpe des mandibules), découpe et consommation en bloc des «pieds» et des «mains»: on observe des connexions entre métacarpiens qui sous-entendent que les portions étaient cuites entières, par exemple sous forme de bouillon. La perte ou l'absence des phalanges trouverait une

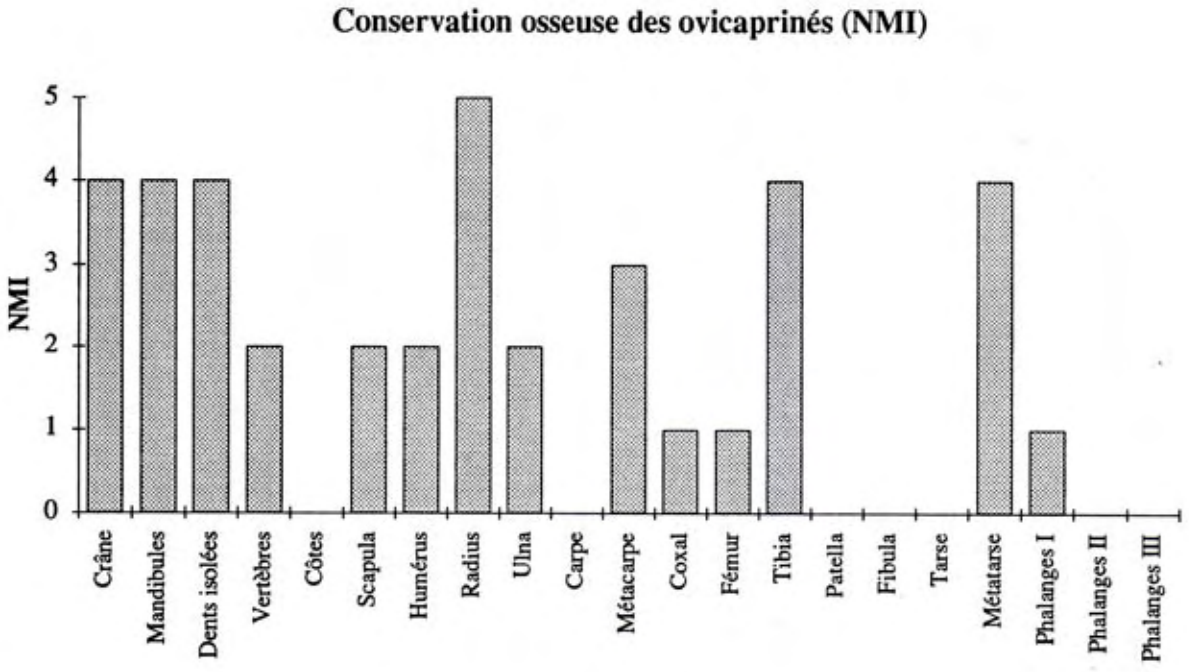

Figure 58. La faune du puits PT2336 : conservation osseuse des ovicaprinés (NMI) (représentation graphique A. Gardeisen).

explication soit dans la technique de découpe, auquel cas les doigts auraient été destinés à un autre traitement, soit par l'absence de tamisage des sédiments.

5.3.2.3 Les ovi-caprinés (fig. 58). Les ovicaprinés et plus particulièrement les moutons sont, après les boeufs, les animaux les mieux représentés (rapport NR/NMI); les chevilles osseuses de moutons et probablement de béliers associées aux deux premières vertèbres cervicales, nous ont engagée à attribuer l'ensemble du lot aux ovins. Néanmoins, la chèvre est également présente (deux restes dont une cheville osseuse). Le taux de fragmentation multiplie les représentations en NR des portions fragiles, en particulier le crâne, dont les mandibules et maxillaires cassés ont provoqué une augmentation du nombre de dents isolées.

Du point de vue de l'exploitation bouchère, on remarque une découpe oblique de l'une des chevilles osseuses, découpe probablement destinée à retirer la corne: il ne semble pas néanmoins qu'il y ait eu une activité artisanale spécifique aux chevilles osseuses. Par ailleurs, on remarque quelques impacts transverses sur les diaphyses d'os longs, en particulier les radius. Les extrémités articulaires sont absentes, hormis les distaux de tibia et les proximaux d'ulna. Les métapodes présentent quant à eux une conservation plus classique (sub-entiers ou par fragments longitudinaux de diaphyse). L'un d'entre eux porte une strie de désarticulation sur l'extrémité proximale. Les ossements et en particulier les diaphyses de radius montrent une robustesse qui confirme la diagnose des mâles effectuée sur les chevilles osseuses et les vertèbres cervicales. A l'image de celui des porcs, cet assemblage présente les caractéristiques des dépôts de restes de repas (rejet direct après consommation *in situ*).

5.3.2.4 Les boeufs (fig. 59). Les bovidés sont de loin les animaux les mieux représentés dans cet ensemble tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif. Ils constituent en effet 60,3% des restes fauniques déterminés pour un effectif de neuf animaux adultes et un veau. L'analyse détaillée des différents éléments anatomiques ainsi que leurs proportions relatives au sein du lot associées à l'étude des traces de boucherie relevées sur les surfaces osseuses montrent que l'on a ici à faire à un dépôt spécifique de type dépôt de boucherie: déchets de débitage de carcasses par opposition au classique dépôt «restes de repas». Le relevé des diverses observations archéozoologiques, identification et localisation des traces de découpe os par os, est à l'origine de cette interprétation.

Crâne : dans un premier temps, on notera que les phénomènes de fragmentation importants subis par les crânes induisent une augmentation notable des NR par rapport à ceux d'autres organes tels que les os longs par exemple. On observe des traces de découpe et débitage des têtes sur les condyles occipitaux et sur certains fragments (en particulier les mandibules) qui indiquent le décharnement de la tête. Parallèlement, les chevilles osseuses ont été rejetées; elles ne portent pas de traces de découpe de la corne et les quelques stries observées se situent au niveau des os frontaux, résultant probablement davantage de l'opération de dépouillage de l'animal. Bien que fragmentées, les

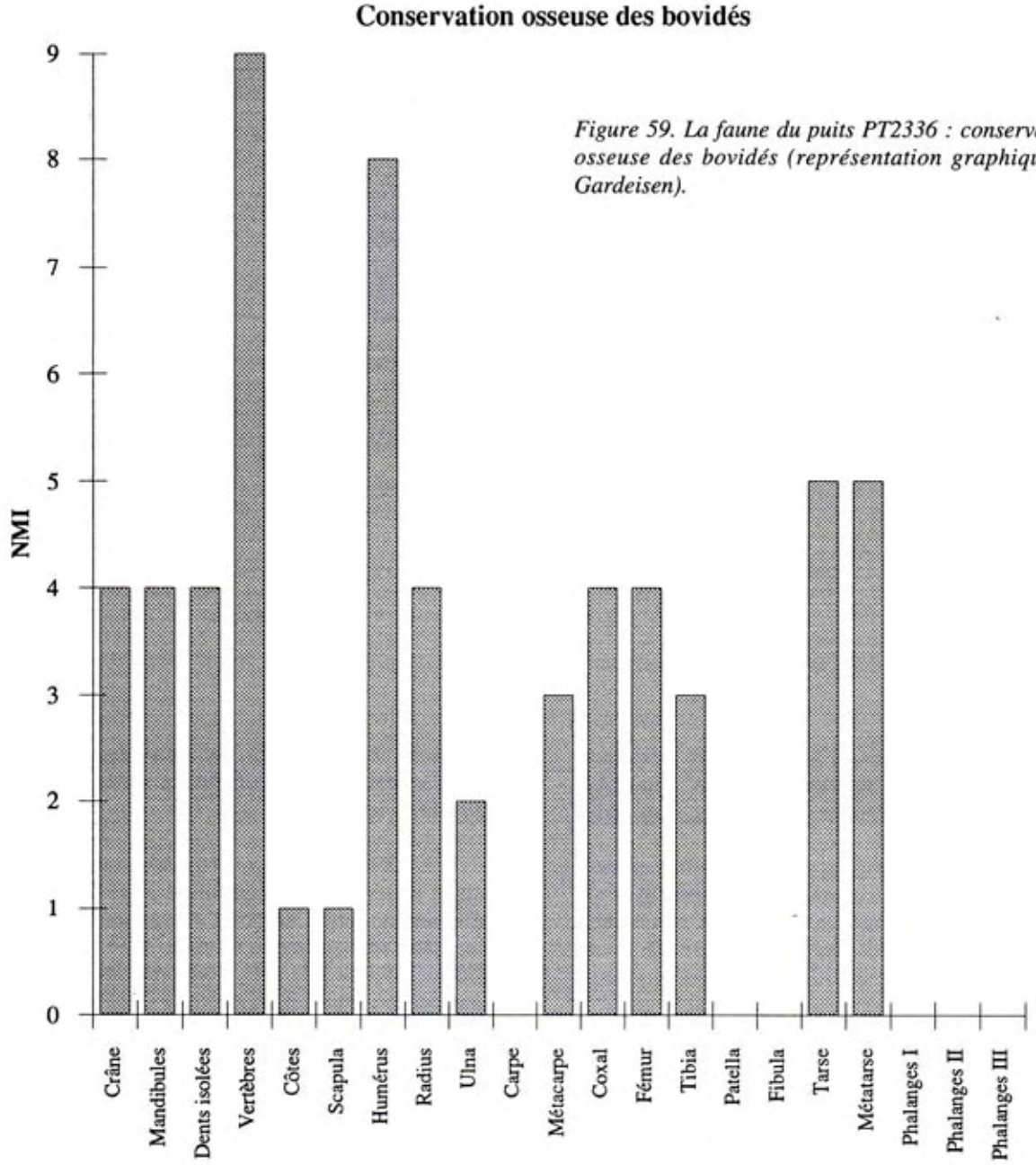

Figure 59. La faune du puits PT2336 : conservation osseuse des bovidés (représentation graphique A. Gardeisen).

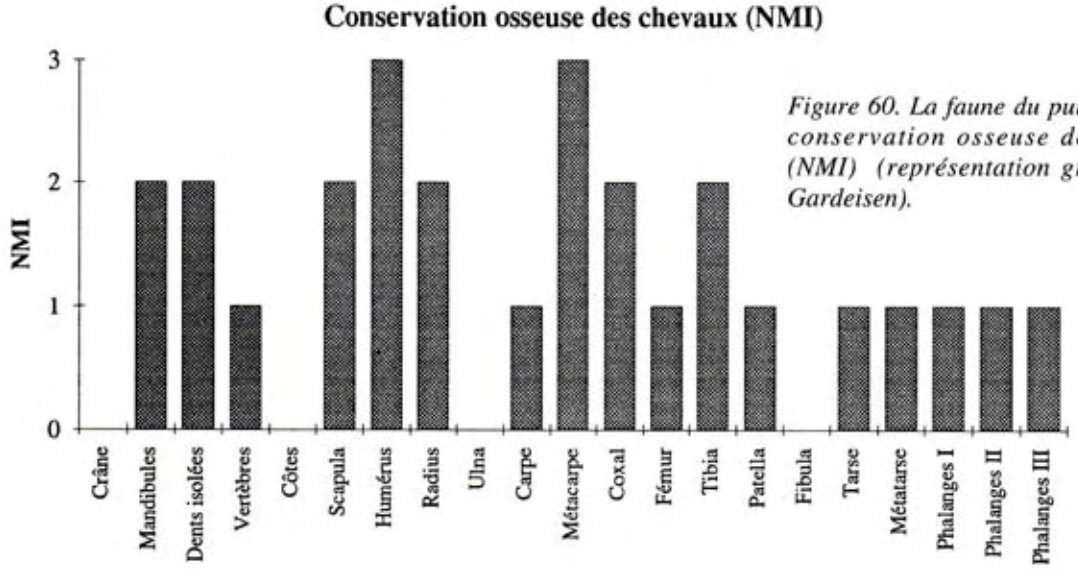

Figure 60. La faune du puits PT2336 : conservation osseuse des chevaux (NMI) (représentation graphique A. Gardeisen).

chevilles osseuses ont été jetées entières, avec les têtes ce qui indique qu'elles ne présentaient pas d'intérêt artisanal dans ce contexte. Toutefois, la récupération des cornes n'est pas exclue, bien que l'on n'en ait pas de trace archéozoologique.

Vertèbres : les vertèbres sont particulièrement bien conservées et nombreuses. Le NMI maximum d'adultes (NMI=9) est en effet établi sur les atlas et axis (tab. B). En ce qui concerne les autres éléments du rachis, on dénombre 4 bovidés; il y a donc un dépôt plus important en nombre des deux premières cervicales. Par ailleurs, il reste essentiellement des cervicales et des thoraciques par opposition à de rares lombaires (NR=2) et un fragment de sacrum.

Outre la découpe/séparation de la tête visible par impacts sur les condyles occipitaux, on note des stries transverses de dégagement des chairs sur les atlas. Le tronçon cervical est ensuite séparé puis tronçonné le long des corps vertébraux, de part et d'autre du corps vertébral. On observe sur les cervicales une découpe para-sagittale qui correspond à l'enlèvement de la base ventrale du corps dans le sens longitudinal, ce qui provoque l'élimination du tubercule de la crête ventrale.

En ce qui concerne la portion thoracique, on retrouve les marques de tronçonnement transverse par la face ventrale; il s'agit du même schéma que pour les cervicales avec débitage de part et d'autre du corps vertébral, ce qui élimine les processus transverses des vertèbres (les filets sont enlevés en même temps que les trains de côtes). Les épines dorsales, quant à elles, ne sont pas découpées et leur absence, ou cassure, est due à la conservation osseuse et à la fragmentation. Elles sont néanmoins «décharnées» comme le montrent quelques stries obliques sur leurs faces.

Côtes : peu nombreuses, les côtes ne semblent refléter qu'une présence anecdotique, résultat probable d'un repas ou d'une action ponctuelle (consommation sur place de certains morceaux: peut-être la «part du boucher»?). Certains fragments présentent des stries profondes et transverses de découpe de portions de viande.

Scapula : la rareté des fragments de scapula (ou de palette) semble s'expliquer par le fait que les ossements ont été détachés avec les masses musculaires qu'ils supportent. En conséquence, il est logique de ne pas les retrouver dans les déchets de débitage et de considérer qu'ils ont été consommés ailleurs.

Humérus : la conservation des extrémités distales déterminent la présence de huit individus matures (toutes les épiphyses sont soudées). Leur fragmentation a provoqué la mise en «pièce» des diaphyses. Néanmoins, il semble que les extrémités proximales soient réellement absentes, peut-être à la suite de la découpe de l'épaule mais il n'en reste pas trace: on note surtout le désossage/décharnement réalisé au couteau par découpe longitudinale des chairs le long des os. Cela se traduit par des enlèvements corticaux et la présence de stries désorganisées ou encore isolées sur diaphyse. Ce type de découpe a probablement facilité et entraîné la découpe/désarticulation du coude. On note à ce titre un exemple d'impact de désarticulation sur une trochlée distale d'humérus.

Radius : le modèle observé sur les distaux d'humérus se retrouve sur les proximaux de radius. Il s'agit d'un désossage dans le sens longitudinal, avec enlèvements corticaux. Cette opération entraîne également la désarticulation du membre. Les enlèvements se concentrent sur les zones d'insertion tendineuse ou bien sur les bords anguleux des os longs; ce débitage rapide et grossier constitue la première étape de l'exploitation bouchère. Les extrémités distales ne portent pas de traces.

Ulna : seuls deux fragments de diaphyse ont été reconnus. Ce taux relativement bas pourrait s'expliquer par la méthode de désossage qui auraient entraîné, avec la viande, l'enlèvement de l'os. Ces restes ne portent pas de traces.

Carpe : absence de restes d'ossements carpiens.

Métacarpe : lot constitué par des portions distales toutes synostosées. On ne relève qu'un exemple isolé d'impact transverse en milieu de diaphyse.

Coxal : le décharnement et la désarticulation y sont observés de manière très claire: ces opérations sont réalisées au couperet ce qui provoque à la fois des enlèvements corticaux, des tranchés de découpe (au niveau de l'acétabulum pour la désarticulation) et des stries profondes sur l'os. De fait, ce dernier est relativement préservé; il n'est pas tronçonné et les fragments que l'on retrouve résultent plus d'un désossage que d'un débitage.

Fémur : les restes de fémurs sont essentiellement constitués par des fragments de diaphyse sur lesquels les traces, impacts transverses de débitage surtout, sont rares. L'absence d'extrémités articulaires limite les observations de débitage ou de désarticulation d'autant plus que les diaphyses de fémurs résistent plutôt mal à la conservation différentielle. L'os est apparemment décharné mais les traces ne sont pas nettes.

Tibia : comme dans le cas des fémurs, le lot des tibias est constitué de fragments de diaphyse. On relève un exemple d'impact transverse en milieu de diaphyse et un spécimen portant deux stries profondes, courtes et longitudinales, sur la base distale de l'os. Il n'y a pas de marques de décharnement.

De fait, on en vient à se demander si la viande associée aux os longs du membre postérieur (fémur et tibia) ne partirait pas avec l'os; cette portion de l'animal est en effet traitée sur place puisque l'on retrouve des restes de coxal (extrémité proximale du membre) et des restes de tarses (portion distale): la seule conservation différentielle des fémurs et tibias ne peut justifier, dans ce contexte, le déficit en nombre de restes que présentent ces ossements.

Tarse : on dénombre pour le tarse la présence de 6 calcanéums, 3 talus et 2 cubo-naviculaires. Ces éléments permettent la mise en évidence d'un individu plus robuste que l'autre ce qui pourrait résulter du dimorphisme sexuel (présence des deux sexes). Des exemples de stries ou impacts localisés sur les faces dorsales des os montrent que le tarse était désarticulé.

Métatarse : ces ossements sont quasi entiers et ne présentent que des marques attribuables au dépouillage : petites stries sur les bases distales crâniales ou distales de l'os.

Phalanges : absence de restes de phalanges.

L'assemblage des bovidés est interprété ici comme résultant d'opérations successives de dépouillage, de débitage et dépeçage d'une dizaine de bovins dans le but d'en extraire les parties consommables qui sont alors distribuées et consommées ailleurs, à quelques exceptions près (et de surcroît des exceptions ponctuelles comme dans le cas des côtes).

Les extrémités des pattes étant absentes, donc éliminées lors d'une phase probablement antérieure de traitement de l'animal, on en déduit que ces restes témoignent d'une étape de débitage et de partage de l'animal, au départ d'un circuit de distribution.

5.3.2.5 Les chevaux (fig. 60). Une des caractéristiques originales de l'assemblage faunique de l'Hotel Dieu de Narbonne réside dans la présence de restes de chevaux, relativement nombreux et bien conservés, et dont la représentation dépasse même celle des porcs. Autre intérêt et non des moindres, le fait que ce lot est associé à des déchets de débitage de bovins tout en présentant des similitudes de conservation anatomique. De fait, il est permis d'établir, pour cette période, la préparation de chevaux en terme de boucherie: ceci sous-entend que leur traitement est associé tout naturellement à celui subi par les autres espèces à vocation bouchère et que le cheval est, comme la plupart des animaux domestiques, consommé.

Néanmoins, à l'inverse des bovidés, les extrémités des pattes sont présentes. Malgré la faiblesse de l'échantillon (NR=85), il est possible d'observer des stries de décharnement sur mandibules et sur humérus (autour de l'insertion musculaire du grand rond). Globalement, les traces de découpe sont rares et les os fréquemment entiers, n'ayant subi ainsi que des phénomènes d'altération de type physico-chimique tel qu'un ruissellement acide ayant entraîné des dissolutions de surface, comme dans le cas des ossements de chiens. Il est probable que les ossements de chevaux ont été rejetés séparément et qu'ils aient une autre histoire taphonomique.

Enfin, on remarque la présence de deux bêtes de tailles différentes : l'un grand et l'autre petit, sans qu'il soit possible d'attribuer cette différence à un dimorphisme ou encore à la présence d'un âne ou d'un hybride. Parallèlement, une canine laisse supposer la présence d'un mâle même si ce critère distinctif n'est pas systématique.

5.3.3 Conclusion. L'assemblage faunique de l'Hotel Dieu à Narbonne est d'un intérêt majeur et nouveau car il offre, grâce à un niveau archéologique homogène bien daté et bien conservé, une vision originale du traitement des animaux de boucherie à une période et dans un lieu pour lesquels les données archéozoologiques étaient jusqu'alors inexistantes. Cette lacune dans la recherche archéologique peut d'ailleurs s'étendre à l'ensemble de la région où les dépôts de ce type et pour le Vième siècle de notre ère, sont inconnus. Il constitue ainsi un nouveau point de référence qui présente un traitement des carcasses animales proches de celles observées à la période romaine et laisse apparaître la consommation des chevaux associée à celle des chiens.

Souhaitons que la poursuite des fouilles dans notre région puisse apporter de nouvelles informations et comparaisons afin de ne pas réduire ce site à un point isolé sur une carte. La comparaison avec des ensembles contemporains sera également importante du point de vue zoologique car les morphologies de ces animaux sont très mal connues pour cette époque.

Annexe : fig. 61.

Données biométriques.
Légende des codes de mesures
DAP : diamètre antéro-postérieur et DT : diamètre transverse.
Les codes indiqués entre parenthèses proviennent de la codification Van den Driesch (Van den Driesch, 1976)
SCAPULA
1: DAP minimum du col (SLC)
2: DAP au processus articulaire (GLP)
3: DT de la cavité glénoïde (BG)
4: DAP de la cavité glénoïde (LG)
HUMERUS
1: Longueur maximum (GL)
2: Longueur max. depuis la tête (GLC)

Codes mesures	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
CHIEN										
humérus			27,6	42,7						
humérus					14,4	34	20,7	25,3		
humérus					11,3					
radius					11,7	18,8	16,7	11,1		
ulna		22,2	15,3							
MOUTON										
tibia					25,4	19,9				
tibia					25,8	20,2				
métacarpe		23,1	16,9							
métacarpe		24,8	17,8							
métatarse	127,1	19,5	18,6	11,7	10,8	23,7	15,7			
métatarse		19,3	18,8							
métatarse		20	19,9							
BOEUF										
humérus					34,1	71	68,4	71,5		
humérus						79,6	76,8			
humérus							72			
humérus						79,2	75,4			
humérus					33,1	65,9	65,1			
radius					36,1					
radius						75,2	69,7			
radius					51,2		75,5			
métacarpe				33,9	23,9	59,2	33,7			
métacarpe				29,4	22	53,1	27,8			
tibia				41,9	65,4	51,6				
cubo-naviculaire							58,9	49,7		
cubo-naviculaire							48,4	45,4		
talus	71,1	39,6	45,6							
talus	69,9	40,2	46,6							
calcanéum				128,3		40,3				
calcanéum				125,4						
calcanéum				145,3		41,9				
métatarse	230	54,2	47,1	31	29,9	62,2	32,4			
métatarse	211	48,4	45,3	26,8	26,6	53,2	31,6			
métatarse		55,3	50,7							
métatarse		54,8	51,2							
métatarse		44,1	42,4							
métatarse						65,2	32			
métatarse				30,1	31,3	56,5	33,5			
CHEVAL										
scapula			41,7	51,9						
scapula			43,3	51,4						
humérus							71,4			
humérus						67,2	65,2	65,8		
radius						72,6	63,6	42,4		
radius						71,8	60,8	42,3		
radius					38,7					
capitato-trap.	42,8	38,2								
métacarpe III				33,2	26,2					
métacarpe III				35,2	26,5					
métacarpe III	220	44,5	31,6	33,6	23,7	48,8	36,7			
métacarpe III	210	46,9	30,3	34,6	24,8	45,8	32,3			
tibia				40,9	71,4	46,6				
tibia					69,3	43,8				
talus	55,7									
talus	59									
métatarse		51,4	45,5	29,2	28,9					
phalange I	80,6	49,7		45,2	32,7	45,1	22,4			
phalange I	80,1	45		42	27	36,2	22,2			
phalange II	46,2	53,3		46,2		46,3				
phalange II	44,5	41,6	29,4	38,8		37,7	24,1			

Figure 61. Données biométriques (tableau A. Gardeisen).

3: DT proximal maximum (Bp)
4: DAP proximal maximum (Dp)
5: DT minimum de la diaphyse (SD)
6: DT distal maximum (Bd)
7: DT trochlée distale
8: DAP distal maximum
RADIUS
1: Longueur maximum (GL)
2: DT proximal maximum (Bp)
3: DT facette arti. proximale (BFp)
4: DAP proximal maximum (Dp)
5: DT minimum de la diaphyse (SD)
6: DT distal maximum (Bd)
7: DT facette arti. distale (BFd)
8: DAP distal maximum
ULNA
1: Longueur maximum (GL)
2: DAP au processus anconeus (DPA)
3: DT max. de la surface arti. (BPC)
CARPE
1: DT maximum (GB)
2: DAP maximum
3: Hauteur maximum
METACARPE
1: Longueur maximum (GL)
2: DT proximal maximum (Bp)
3: DAP proximal maximum (Dp)
4: DT minimum de la diaphyse (SD)
5: DAP minimum de la diaphyse (DD)
6: DT distal maximum sur poulies (Bd)
7: DAP distal maximum sur poulies
TIBIA
1: Longueur maximum (GL)
2: DT proximal maximum (Bp)
3: DAP proximal maximum (Dp)
4: DT min. de la diaphyse (SD)
5: DT distal maximum (Bd)
6: DAP distal maximum (Dd)
TARSE
1: Talus Longueur externe max. (GLl)
2: Talus Epaisseur externe max. (Dl)
3: Talus DT de la trochlée distale
4: Calca Longueur maximum (GL)
5: Calca DT maximum (GB)
6: Calca DT au sustentaculum
7: DT maximum (GB)
8: DAP maximum
9: Hauteur maximum
METATARSE
1: Longueur maximum (GL)
2: DT proximal maximum (Bp)
3: DAP proximal maximum (Dp)
4: DT minimum de la diaphyse (SD)
5: DAP minimum de la diaphyse (DD)
6: DT distal maximum sur poulies (Bd)
7: DAP distal maximum sur poulies
PHALANGES
1: Longueur maximum externe (GL)
2: DT proximal maximum (Bp)
3: DAP proximal maximum
4: DT fac. articulaire proximale (BF)
5: DT minimum de la diaphyse (SD)
6: DT distal maximum (Bd)
7: DAP distal maximum
8: DT médian de la sole (MBS)

5.4 Le dépotoir 2337 : les monnaies

Outre un abondant mobilier céramique, un lot de verres, et de nombreux restes de faune, le comblement du puits PT2336 a livré 24 petites monnaies de bronze dont l'identification est un argument supplémentaire en faveur de l'homogénéité chronologique de l'ensemble clos.

Valentinien I
Arles, bronze au 1/32e de livre, 367-375
1. DN VALENTINIANUS PF AVG, buste diadémé, drapé et cuirassé à dr.
SECVRITAS REIPVBLICAE, Victoire à g.; à l'ex., PCON
1.32 g
LRBC II, 56/527
Type Victoria Auggg, 388-402

Valentinien II
Arles, bronze au 1/252 (?) de livre, 388-392
2. DN VALENTINIANVS PF AVG, buste diadémé, drapé et cuirassé à dr.
VICTORIA AVGGG, Victoire à g.; à l'ex., TCON
1.38 g
LRBC II, 57/565

Atelier indéterminé, bronze au 1/252 (?) de livre, 388-392
3. DN VALENTINIANVS PF AVG, buste diadémé, drapé et cuirassé à dr.
VICTORIA AVGGG, Victoire à g.; à l'ex., ( )
0.84 g

Théodose I
Atelier indéterminé, bronze au 1/252 (?) de livre, 388-392 ou 394-395
4. DN THEODOSIVS PF AVG, buste diadémé, drapé et cuirassé à dr.
VICTORIA AVGGG, Victoire à g.; à l'ex., ( )
1.13 g

Arcadius
Atelier indéterminé, bronze au 1/252 (?) de livre, 394-402
5. DN ARCA( ), buste diadémé, drapé et cuirassé à dr.
VICTORIA AVGGG, Victoire à g.; à l'ex., ( )
0,52 g

Empereur indéterminé, atelier indéterminé
( ), buste diadémé, drapé et cuirassé à dr.
(VICTORIA AVGGG), Victoire à g.; à l'ex., ( )
6. 1.32 g
7. 1.07 g
8. 1.01 g
9. 0.80 g
10. 0,65 g
11. 0,54 g
12. 0,45 g

Type Salus Reipublicae, 388-408

Théodose I
Aquilée, bronze au 1/252 (?) de livre, 388-392 ou 394-395
13. DN THEOD( ), buste diadémé, drapé et cuirassé à dr.
SALVS REIPVBLICAE, Victoire à g. traînant un captif; chrisme dans le
champ à g.; à
l'ex., AQS
1.11 g
LRBC II, 68/1106 ou 1109

Monnaies non identifiées

14. 1.17g : peut-être un Constance II, type Fel temp reparatio, soldat perçant de sa lance un cavalier à terre, 353-358.
15. 1.05g : ?
16. 0.87g : module semblable à la valantinienne.
17. 0.54g : sans doute type Victoria Auggg ou Salus.
18. 0,45g : sans doute type Victoria Auggg ou Salus.
19. 0,44g : sans doute type Victoria Auggg ou Salus.
20. 0,43g : sans doute type Victoria Auggg ou Salus.
21. 0,42g : sans doute type Victoria Auggg ou Salus.
22. 0,40g : sans doute type Victoria Auggg ou Salus.
23. 0,30g : sans doute type Salus Reipublicae.
24. 0,19g : sans doute type Victoria Auggg ou Salus.

5.5 Conclusion

De prime abord, la présence d'un puits a de quoi surprendre en contexte funéraire. Pourtant, et à y regarder de plus près, il est impossible d'affirmer que la structure destinée à atteindre la nappe d'eau souterraine a été utilisée en même temps que la nécropole tardive. Elle peut tout aussi bien relever d'une phase d'occupation comprise entre l'abandon des aménagements du Haut Empire et la mise en place des premières sépultures datées des Ve-VIe siècles. C'est d'ailleurs là l'hypothèse qu'il semble falloir privilégier. En effet, la découverte, dans le comblement du conduit, d'une partie d'amphore africaine, cassée alors que l'on tentait, visiblement, de tronquer son col pour en faire un contenant funéraire, donne à penser que la condamnation du creusement ne peut être postérieure au dépôt des tombes paléochrétiennes - de là à penser que la condamnation soit l'effet dudit dépôt il n'y a un qu'un pas, difficile à franchir toutefois.

Quant à la restitution d'un dépotoir en contexte funéraire, s'agit-il vraiment d'un phénomène surprenant ? Si, en 1316, les règlements communaux de Parme prévoient une amende pour *«quiconque désormais déposera ou jettera (...) fumier, immondices, gravats ou ordures dans le cimetière d'une église...»*[155] on peut se risquer à penser que de telles pratiques «irrespectueuses» ont de tout temps existé. Outre le remplissage du puits, deux unités stratigraphiques supplémentaires abondent dans ce sens. Chacune consiste dans les vestiges d'un dépotoir très résiduel. Il s'agit dans le premier cas [us 2307][156] d'une «flaque» de limons beiges sableux mêlés de fragments d'enduits peints de teinte rouge (*TPQ* = courant Haut-Empire). Dans le second cas [us 2339], nous sommes en présence d'une lentille limoneuse, de teinte brune, contenant de fréquents tessons de céramiques fines et de terres cuites architecturales (*TPQ* = fin IVe siècle ap. J.-C.)[157] . Inutile d'épiloguer sur la provenance de ces déchets. Ville, habitat isolé ? Les deux origines sont plausibles.

6. CONCLUSION GENERALE

Les appréciations consécutives à l'étude des premières phases de fréquentation de l'Hôtel-Dieu confirment et nuancent à la fois l'état préalable des connaissances intéressées à l'activité antique cantonnée dans la zone occupée par l'actuel quartier de Bourg.

A première vue, et eu égard la chronologie dans laquelle ils s'inscrivent, les aménagements mis au jour accréditent le postulat, bien souvent retenu, de la continuité - pouvait-on parler d'homogénéité ? - donnée au mode d'occupation des sols assis sur la rive droite de l'Aude, depuis la fin du IIe siècle av. J.-C. jusqu'aux alentours du VIe siècle.

Trois tombes à incinération, dont la seule datée peut être située aux alentours du IIe siècle de notre ère, diverses constructions, parmi lesquelles les fondations d'un mausolée circulaire, enfin quatre-vingt-treize sépultures datées des Ve-VIe siècles, dessinent un contexte de fréquentation qu'il serait pourtant erroné de limiter à la seule occurrence, par trop schématisante, d'une nécropole païenne, fondée avec la déduction de la première colonie, et christianisée dans le courant du IVe siècle.

Si l'on y regarde de plus près, les choses perdent, si l'on peut dire, de leur polissage. Des interrogations se dégagent. L'absence de sépulture qui puisse être formellement rattachée à l'espace funéraire de la première colonie est tout d'abord à relever. C'est là une lacune qui concerne d'ailleurs l'ensemble de la nécropole mise en oeuvre aux abords des voies Domitienne et d'Aquitaine et qui ne peut être justifiée, à l'Hôtel-Dieu comme alentour, par la seule invocation des «effacements»

155. Alexandre-Bidon, 1993, 271.
156. Matériaux mis au jour au contact du terrain naturel. Surface reconnue : environ 1,5 m2. Epaisseur conservée : 2 à 7 cm. Plan incohérent. Agrégat de limons argileux, de teinte jaunâtre, et de fragments d'enduits peints de couleur rouge.
157. Surface reconnue : environ 2 m2. Epaisseur conservée : 1 à 10 cm.

consécutifs à la longue occupation des sols concernés. Un long travail de révision des découvertes anciennes reste à entreprendre dont la motivation principale serait de vérifier l'exactitude des datations avancées. Il n'en demeure pas moins, en l'état des connaissances, qu'aucune tombe républicaine n'a été à ce jour signalée tant aux abords de la route d'Espagne qu'à la périphérie de la route tracée vers Toulouse. Ce qui pose crucialement le problème de la situation des plus anciennes sépultures narbonnaise et qui, provisoirement peut-être, met en porte-à-faux la restitution d'une nécropole occidentale instaurée avec la première déduction des citoyens.

L'autre interrogation concerne quant à elle l'état des activités funéraires immédiatement antérieur à l'installation des premières sépultures tardives. Voilà, en filigrane, tout le problème de la stricte continuité de la nécropole - problème qui a d'ailleurs été déjà évoqué dans le chapitre concernant le contexte chrono-spatial du site. L'abandon, mais avant tout, la totale destruction de l'ensemble des architectures attribuées à l'occupation des lieux durant le Haut-Empire, c'est le cas notamment du mausolée rond, sont deux constatations qui n'invitent pas à la restitution d'une occupation «monotone», au sens de dénuée de ruptures franches, sinon brutales. L'endroit n'est pas ici d'extrapoler longuement sur les raisons pour lesquelles les maçonneries primitives ont pu être détruites, toujours est-il qu'il ne serait pas satisfaisant d'imputer de tels événements aux seules contraintes inhérentes à l'installation et au développement du cimetière paléochrétien. L'on ne peut éluder, en l'état des connaissances, l'hypothèse de causes exogènes. Comment éviter alors d'aborder le sujet de l'enceinte urbaine tardive, dont la construction, dans le dernier quart du IIIe siècle de notre ère, aurait consisté dans la mise en oeuvre de matériaux récupérés sur nombre d'édifices antiques à vocation cultuelle ou funéraire[158]. Il ne s'agit pas là de jouer les opportunités scientifiques et de corréler trop rapidement deux événements dont l'un, en l'occurrence la fortification réduite, souffre *a fortiori* d'une datation mal assurée. Pourtant, le rapprochement apparaît comme inévitable. Quelle que soit, en fait, la période exacte durant laquelle a été édifiée l'enceinte (fin IIIe, IVe, voire même Ve siècle ?), son existence n'en est pas moins probable, de sorte qu'il serait préjudiciable à l'analyse de ne pas faire état de l'éventualité d'un lien entre le dérasement de tout ou partie des architectures primitives de l'Hôtel-Dieu et l'édification du mur de clôture. Il suffira de rappeler (§ introduction chapitre 2) que ce rapport potentiel de cause à effet n'induit pas que l'abandon desdites architectures doive être considéré comme le corollaire de la destruction de leurs superstructures respectives. Autrement dit, la récupération des matériaux a pu profiter d'une désaffection déjà ancienne des constructions concernées. A propos du mausolée circulaire, on restera toutefois étonné de la disparition somme toute rapide d'une telle réalisation ostentatoire dans le paysage funéraire local.

158. Entre autres références : Gayraud (M.). - Narbonne des origines à la fin du IIIe siècle. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Sup. n° 8, 1981, p. 281-290, et Thiers (F.-P.). - Note sur l'enceinte pré-wisigothique de Narbonne. *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, I, 1890-1891, p. 158-169.

BIBLIOGRAPHIE

Arveiller-Dulong 1994 : Arveiller-Dulong (V.), Guillot (D.), Roumegoux (Y.). - Les fouilles de la cour de l'Archevêché de Sens : la verrerie. *Revue archéologique de l'Est et du Centre-est*, T. 45, fasc. 1, 1994, p. 169-191.

Arveillier-Dulong 1985 : ARVEILLER-DULONG (V.), ARVEILLER (J.) – *Le verre d'époque romaine au Musée de Strasbourg*. Paris, 1985.

Barral I Altet 1989 : BARRAL I ALTET (X.), FEVRIER (P.-A.). - Narbonne. *In Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle. Province ecclésiastique de Narbonne (Narbonensis Prima).* Paris, de Boccard, t.VII, 1989, p. 15-23.

Bel 1991 : BEL (V.), TRANOY (L.), BERAUD (I.), GÉBARA (Ch.).– Les nécropoles à incinérations et à inhumations en Gaule Méridionale. *In* : *Incinérations et inhumations dans l'Occident romain aux trois premiers siècles de notre ère. Actes du colloque international de Toulouse-Montréjeau (IVe Congrès Archéologique de Gaule Méridionale) 7-10 octobre 1987.* Toulouse : 9-40.

Bel 1992 : BEL (V.). - Les sépultures. In Odiot T., Bel V., Bois M. (dir.), *D'Augusta Tricastinorum à Saint-Paul-Trois-Châteaux*, D.A.R.A., 1992, p. 105-114.

Bel, Manniez 1996 : BEL (V.), MANNIEZ (Y.) – Permanence et mutations des pratiques funéraires au IIIe s. dans le sud-est de la Gaule. *In* : *Le IIIe s. en Gaule Narbonnaise. Données sur la crise de l'Empire* (APDCA), Sophia-Antipolis, 1996, 83-101.

Berthomieu 1914 : BERTHOMIEU (L.). - La maison des Trois Nourrices à Narbonne. *BCAN*, t. XIII-2, 1914, p. 179-184.

Bertone 1989 : BERTONE (S.) – Considerazioni sui materiali provenienti dai corredi funerari di Populonia romana. *Rev. d'Et. Ligures*, LV, 1-4, 1989, 39-78.

Bonifay 1986 : BONIFAY (M.) - Observations sur les amphores tardives à Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980-1984). *R.A.N.*, 19, 1988, p. 269-305.

Bonnery 1969 : BONNERY (A.). - *Le suburbium de Saint-Paul de Narbonne à la fin de l'époque romaine*. Mémoire de maîtrise, Faculté des Lettres de Toulouse, 1969, 215 p.

Bonnery 1986 : BONNERY (A.). - *Narbonne paléo-chrétienne. Les édifices du culte*, thèse d'Etat. Université de Strasbourg, 1986.

Bost 1992 : BOST (J-P.), CAMPO (M.), COLLS (D.), GUERRERO (V.), MAYET (F.) – *L'épave*

Cabrera III (Majorque). Publication du Centre Pierre-Paris, n° 23, Paris, 1992.
Bouet 1993 : BOUET (A.) – Quatre tombes de l'Antiquité tardive à Olbia-de-Provence (Hyères-les-Palmiers, Var). *Bull. Archéol. de Provence*, 22, 1993, 28-36.
Boyer 1926 : BOYER (Ch.). - Une inspection des hôpitaux et des prisons de Narbonne en 1785 (d'après des documents inédits). *BCAN*, t. 17, 1926-27, p. 11-24.
Caille 1977 : CAILLE J., *Hôpitaux et charité publique à Narbonne au Moyen Age (fin XIe-fin XVe s.)*, Toulouse, Privat, 1977, 191 p.
Caille 1978 : CAILLE (J.). - Hospices et assistance à Narbonne (XIIIe-XIVe siècles). *Cahiers de Fanjeaux*, n° 13, Toulouse, Privat, p. 261-280.
Caille 1991 : CAILLE (J.). - Topographie urbaine, archéologie, histoire de l'art. L'exemple de Narbonne au Moyen Age. *Société médiévale occitane. Historiens et archéologues, Actes de la 3e Session d'Histoire Médiévale de Carcassonne*, Carcassonne, 1991, p. 307-319.
Caille 1994 : CAILLE (J.). - Narbonne au début du XVe siècle (d'après un procès-verbal de visite de 1404). In *Les prélats, l'église et la société, XIe-XVe siècles, Hommage à Bernard Guillemain*, Bordeaux, 1994, p. 71-84.
Cairou 1976 : CAIROU (R.). - Narbonne : vingt siècles de fortifications. *BCAN*, t. 38, (1976), 1978, p. 1-63, 123-134.
Calvi 1986 : CALVI (M.-C.) – *I vetri romani del museo di Aquileia*. Aquilée, 1968.
Carru *et al.* 1991 : CARRU (D.), BOCCACINO (C.), BORGARD (P.), BOUILLOT (J.), BUCHET (L.), BUISSON-CATIL (J.), VATTEONI (S.). - Une nécropole de l'Antiquité tardive à Vaison-la-Romaine. *Documents d'Archéologie vauclusienne*, 2, 1991.
Cat. 1990 : Catalogue d'exposition «Carnets de fouilles d'une presqu'île». *Revue d'Arles* n° 2, 1990.
Cazes 1988 : CAZES (D.), UGAGLIA (E.) – *Palladia Tolosa, Toulouse romaine*. Toulouse, 1988.
Colardelle 1995 : Colardelle (M.). - Grenoble. Eglise Saint-Laurent. In *Les premiers monuments chrétiens de la France*, 1, Sud-Est et Corse, 1995, p.. 239-247.
Colardelle et al. 1996 : COLARDELLE (M.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), RAYNAUD (C.) (travaux collectifs conduits par). - Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen Age dans le Sud-Est de la Gaule. In *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du 2e colloque A.R.C.H.E.A., (Orléans, 29 septembre - 1er octobre 1994), Tours 1996, p. 276-278 et p. 284-285.
Courtieux et al. 1981 : COURTIEUX (J.), JOURNET (C.), NICLOUX (J.), PASSELAC (M.), RANCOULE (G.), RIGOIR (J.), RIGOIR (Y.). - Dérivées des sigillées paléochrétiennes de l'Aude. Un atelier carcassonnais ? *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, T. LXXX, 1980, 1981, p. 35-68.
De Tommaso 1990 : DE TOMMASO (G.) – Ampullae vitreae. Contenitori in vetro di unguenti e sostanze aromatiche dell'Italia romana (I sec. a. C. – III sec. d. C.). *Serie Archaelogica*, 94, Roma, 1990.
Del Amo 1979 : DEL AMO (M.-D.) – *Estudio crítico de la necrópolis paleocristiana de Tarragona*. Institut d'Estudis Tarraconenses Ramon Berenguer IV, Tarragona, 1979.
Del Amo 1981 : DEL AMO (M.-D.). - *Estudio crítico de la necrópolis paleocristiana de Tarragona*. Ilustraciones. Institut d'Estudis Tarraconenses Ramon Berenguer IV, Tarragona, 1981.
Devic 1872-1892 : DOM DEVIC (C.), DOM VAISSETTE (J.). - *Histoire générale du Languedoc*. Toulouse, 1872-1892 -réédition.
Devy 1993 a : DEVY (R.). - *Narbonne au début du XVe siècle d'après un registre de 1407*. 1993, dactylographié.
Devy 1993 b : DEVY (R.). - *La chapelle de l'Hôtel-Dieu de Narbonne. Première chapelle de la confrérie des Pénitents Blancs de Narbonne*. Narbonne, 1993, dactylographié, 64 p.
Duday 1991 : DUDAY (H.). - Incinérations et inhumations. Perspectives anthropologiques. In *Incinérations et inhumations dans l'Occident romain aux trois premiers siècles de notre ère. Actes du Colloque International de Toulouse-Montréjeau (IVe Congrès Archéologique de la Gaule Méridionale), 7-10 Octobre 1987*, pp. 73-75, 1991.
Favatier 1894 : FAVATIER (L.). - La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle. Les pestes et le bureau de la santé, avec deux discours prononcés aux réunions générales de la société archéologique de Narbonne. *BCAN*, t. III, 1894.
Favatier 1902 : FAVATIER (L.). - La vie municipale à Narbonne au XVIIe siècle. Les beaux-arts et les arts industriels. *BCAN*, t. VII, 1902-1.
Feugère 1993 : FEUGERE (M.). - L'évolution du mobilier non céramique dans les sépultures antiques de Gaule méridionale (IIe siècle av. J.-C. - début du Ve siècle ap. J.-C.). In : M. Struck (dir.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte* (Arch. Schr. des Inst. für Vor- und Frühgeschichte der J.-G. Universität Mainz, 3), Mainz 1993, 119-165.
Février 1961 : FEVRIER (P.-A.). - Le sarcophage à inscription "X lege feliciter". *Annales du Midi*, 73, 1961, p. 11-17.
Fiches, Veyrac (dir.) 1996 : FICHES (J.-L.), VEYRAC (A.) – *Nîmes*. Carte archéologique de la Gaule publiée sous la responsabilité de M. Provost, vol. 30/1, Paris 1996.
Foy 1977 : FOY (D.) – Verreries paléochrétiennes découvertes récemment à Marseille. *R.A.N.*, X, 1977, 273-286.
Foy 1995 : Foy (D.). - Le Verre de la fin du IVe siècle au VIIIe siècle en France méditerranéenne, premier essai de typo-chronologie. *In Verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age,*

Typologie-Chronologie-Diffusion, Musée Archéologique du Val-d'Oise, 1995.
Foy, Démians d'Archimbaud 1996 : FOY (D.), DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) – Dépôt de verres et rites funéraires. *In* : Archéologie du cimetière chrétien. Actes du 2e colloque A.R.C.H.E.A. (Orléans 29 septembre - 1er octobre 1994), 11e suppl. à Rev. Archéol. du Centre, Tours, 1996.
Fülep 1977 : FÜLEP (F.) – Roman Cemeteries on the territory of Pécs (Sopianae). *Fontes Archaelogici Hungariae*, 1977.
Gateau 1993 : GATEAU (F.) – *La chaîne de la Nerthe et son piémont nord (Bouches-du-Rhône), Archéologie de l'espace rural du Premier Age du Fer au Moyen Age*. Thèse de doctorat sous la direction de Ph. Levau. Université de Provence, Aix-en-Provence, 1993.
Gayraud 1981 : GAYRAUD (M.). - Narbonne antique, des origines à la fin du IIIe siècle. *Revue Archéologique de Narbonnaise, Supplément 8*, 1981.
Ginouvez 1992 a : GINOUVEZ (O.), LABARUS-SIAT (C.), DURAND (E.) - Restructuration du Centre Hospitalier Général : Fouille préventive sur les parcelles AB 271, 277, 282, 603 (Narbonne, Aude). *Rapport de fouille de sauvetage. Archives du Service régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon*, 1992.
Ginouvez 1993 : GINOUVEZ (O.). - Des maisons excavées à Narbonne autour de l'an mil, *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 11, 1993, p. 53-68.
Grenier 1959 : GRENIER (A.). -Texte complet et carte du département de l'Aude. In *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine*, fasc. XII, Paris, 1959.
Griffe 1943 : GRIFFE (E.). - L'ancien suburbium de Saint-Paul à Narbonne. *A. M.*, t. 45, 1943, p. 457-488.
Hatt 1951 : HATT (J.-J.). - *La tombe gallo-romaine*. Paris, 1951.
Hayes 1972 : HAYES (J.-W.). - *Late Roman Pottery*. Britisch School at Rome, Cambridge, 1972.
Hayes 1980 : HAYES (J.-W.). - *Supplement to Late Roman Pottery*. Britisch School at Rome, Cambridge, 1980.
Helena 1943 : HELENA (Ph.). - Communication sur les fouilles de Saint-Paul. *BCAN*, t. 21, 1943-46, p. CCXXI-CCL.
Henkel 1913 : HENKEL (F.). - *Die römischen Fingerringe der Rheinlande*. Berlin 1913, pl. 62 et 60
Imbert 1982 : IMBERT (J.) (dir.). - *Histoire des hôpitaux en France*. Toulouse, Privat, 1982.
Isings 1957 : ISINGS (C.) – *Roman glass from dated finds*. Croninguen-Djakarta, 1957.
Jaffé 1978 : JAFFÉ (M.) – *Glass at the Fitzwilliam Museum*. Cambridge University Press, Cambridge, 1978.
Jannet-Vallat 1995 : JANNET-VALLAT (M.). - Vienne. Basilique Saint-Pierre. Eglise Saint-Just. In *Premiers monuments chrétiens de la France*, Paris, 1995, p. 254-266.
Jannoray 1946 : JANNORAY (J.).- Informations Gallia. *Gallia*, IV, 1946, p. 360.
Jannoray 1955 : JANNORAY (J.). - La nécropole paléo-chrétienne de Saint-Paul à Narbonne. *Congrès Archéologique. Le Roussillon, 1954*, Paris, 1955, p. 486-502.
Joucla 1943 : JOUGLA (M.), HELENA (Ph.). - Communication sur les fouilles de Saint-Paul. *BCAN*, t. 21, 1943-46, p. CCXXXI-CCL.
Keay 1984 : KEAY (S.-J.) – Late Roman Amphoræ in the Western Mediterranean. A typology and economic study : the Catalan evidence. *BAR International Series* 196, 1984.
Labrousse 1964 : LABROUSSE (M.) – Informations archéologiques. *Gallia*, 22, 1964 (2), 438.
Lancel 1970 : LANCEL (S.) – Tipasitana IV : La nécropole romaine occidentale de la porte de Césarée. *Bull. d'Archéol. Algérienne*, 4, 1970, 146-266.
Landes 1983 : LANDES (Ch.) – Verres gallo-romains du Musée Carnavalet. *Catalogues d'Art et d'Histoire du Musée Carnavalet*, IV, 1983.
Lapart *et al.* 1996 : LAPART (J.), PAILLET (J.-L.). Montréal-du-Gers. Lieu-dit Séviac. Ensemble paléochrétien de la villa de Séviac. *In Les premiers monuments chrétiens de la France*, 2, Sud-Ouest et Centre, Paris, 1996, p. 160-167.
Lapeyre 1991 : LAPEYRE (C.) – *Ad Sanctos* ? Tombes d'époque paléochrétienne dans la basilique Saint-Aphrodise de Béziers. Hommage à Jean Combes, *Etudes Languedociennes, 1991*, 15-22.
Larguier 1985 : LARGUIER (G.). - Décès à l'Hôpital de Narbonne au XVIIIe siècle. 1re partie : signification du nombre et méthode. *Bul. SESA*, t. LXXXV, 1985, p. 105-123.
Larguier 1986 : LARGUIER (G.). - Décès à l'Hôpital de Narbonne au XVIIIe siècle. IIe partie : courants migratoires en Narbonnais. *Bul. SESA*, t. LXXXVI, 1986, p. 65-90.
Le Blant 1886 : LE BLANT ((E.). - Sarcophages chrétiens de la Gaule. Paris, 1886, n° 188-192?
Liepmann 1982 : LIEPMANN (U.) –*Kestner-Museum Hannover*. Hanovre, 1982.
Manniez, Ginouvez 1996 : MANNIEZ (Y.), GINOUVEZ (O.) – *Un cas unique d'accompagnement funéraire : la fiole fusiforme du sarcophage 2160. In* : GINOUVEZ (O.) dir. – *Narbonne «Hôtel-Dieu», projet de restructuration du Centre Hospitalier Général (Aude)*. D.F.S. de fouille préventive. Archives du S.R.A de Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1996.
Manniez, Reynaud 1996 : MANNIEZ (Y.), REYNAUD (J.-F.) – Notice 9 - Sépultures en amphores. *In* COLARDELLE (M.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), RAYNAUD (CL.) (dir.) – *Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen Âge dans le sud-est de la Gaule. Actes du Colloque «Archéologie du cimetière chrétien»* (ARCHEA, Orléans, 29 sept-1er oct. 1994), 1996, 286-287.
Martin 1995 : MARTIN (Y.). - *L'arpentage du*

rural de Narbonne et des communautés voisines dans la première moitié du XVIe s. Narbonne, dactylographié, 1995, 29 p.

Morin-Jean 1922-1923 : MORIN-JEAN (L.) – *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain.* Paris 1922-1923.

Pauc 1980 : PAUC (abbé). - La chapelle de l'Hôtel-Dieu de Narbonne. *BCAN,* t. 41, 1980-81, p. LIII-LIV.

Pedrero 1983 : PEDRERO (J.-P.). - *Contribution à l'histoire de l'assistance et de la charité à Narbonne sous l'Ancien Régime (17e et 18e siècles).* DEA, Université de Toulouse-Le Mirail, 1983, 263 p.

Philpott 1991 : PHILPOTT (R.) – Burial practices in Roman Britain. A survey of grave treatment and furnishing A.D. 43 - 410. *BAR British Series*, 219, 1991.

Platz-Horster 1987 : PLATZ-HORSTER (G.). - *Die antiken Gemmen aus Xanten,* Köln 1987, n°248; de la même, *Die antiken Gemmen..., II,* Bonn 1994, n°260.

Pradiès 1996 : PRADIÈS (C.) – *Les sarcophages. Observations techniques (origine des matériaux, taille, dimensions, poids). In* : GINOUVEZ (O.) dir. – *Narbonne «Hôtel-Dieu», projet de restructuration du Centre Hospitalier Général (Aude).* D.F.S. de fouille préventive. Archives du S.R.A de Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1996.

R.A.P.R.R.A. 1987 : *Nécropoles à incinération du Haut-Empire,* Rapports Archéologiques Préliminaires de la Région Rhône-Alpes, Lyon, 1987, p. 80-81.

Raynaud 1987 : RAYNAUD (C.). - Structures de signalisation des sépultures de l'Antiquité tardive et du proto Moyen-Age (IVe-VIIe siècle) en Languedoc méditerranéen. *In* Signalisations de sépultures et stèles discoïdales, Ve-XIXe siècles, Actes des journées de Carcassonne (4-5-6 septembre 1987), C.A.M.L., p. 103-105.

Raynaud 1987 : RAYNAUD (Cl.) – *Archéologie gallo-romaine et médiévale à Lunel-Viel. La nécropole du Verdier (IIIe-Ve s.).* Rapport de fouille programmée, Archives du Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 1987.

Raynaud 1987 : RAYNAUD (Cl.). - Typologie des sépultures et problèmes de datation. L'apport des fouilles de Lunel-Viel (Hérault). In *Nécropoles Languedociennes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age, Archéologie en Languedoc*, 4, 1987, p. 121-127.

Raynaud 1991 : RAYNAUD (C.). - Les céramiques communes. In *La basilique paléochrétienne du Clos-de-la-Lombarde à Narbonne*, Solier (Y.) dir., *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Supplément n° 23, Paris, 1991, p. 215-234.

Reynaud 1974 : REYNAUD (J.-F.). - La nécropole de Saint-Just. R.A.E.C.E., XXVII, p. 111-120.

Reynaud 1995 : REYNAUD (J.-F.). - Lyon. Basilique Saint-Just. . In *Les premiers monuments chrétiens de la France*, 1, Sud-Est et Corse, 1995, p. 271-277.

Richard, Depeyrot 1978 : RICHARD (J.-C), DEPEYROT (G.) – Les découvertes monétaires de Montferrand (Aude). B.S.E.S.A., LXXVIII, 1978, 49-56.

Richier 1994 : RICHIER (A.) – *Une nécropole de l'Antiquité tardive, Les-Saintes-Maries-de-la-Mer «Cabassole» (Bouches-du-Rhône).* DFS de sauvetage urgent, Archives du Service Régional de l'Archéologie de PACA, 1994.

Rigoir 1968 : RIGOIR (J.). - Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées. *Gallia*, XXVI, fasc. 1, Paris, 1968, p. 177-244.

Rigoir 1991 : RIGOIR (J. & Y.). - Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes. In *La basilique paléochrétienne du Clos-de-la-Lombarde à Narbonne*, Solier (Y.) dir., *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Supplément n° 23, Paris, 1991, p. 123-213.

Roth-Congès 1992 : ROTH-CONGES (A.). - Les mausolées du sud-est de la Gaule. In *Monde des morts, monde des vivants*, Actes du Colloque ARCHEA/AGER, Orléans 1992, p. 389-396.

Sabarthès 1893 : SABARTHES (abbé). - *Etude historique sur l'abbaye de Saint-Paul de Narbonne.* Narbonne, F. Gaillard, 1893.

Sabrié 1991 : SABRIE (M. & R.). - Les céramiques importées. Céramiques africaines (sigillée claire, lampes, vaisselle culinaire) et sigillée du Haut Empire à l'état résiduel. In *La basilique paléochrétienne du Clos-de-la-Lombarde à Narbonne*, Solier (Y.) dir., *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Supplément n° 23, Paris, 1991, p. 87-122.

Santrot 1981 : SANTROT (J.), DERION (B.), FRUGIER (D.), GENDRON (C.) – *Autour du sarcophage de Cenon, rites et pratiques funéraires antiques.* Cenon-Bordeaux, 1981, 32 p.

Sciallano et al. 1991 : SCIALLANO (M.), Sibella (P.). - *Amphores, comment les identifier ?* Edisud, Aix-en-Provence, 1991.

Serra Vilaró 1944 : SERRA VILARÓ (J.) – Sepulcros y ataúdes de la necrópolis de San Fructuoso (Tarragona), *Ampurias*, VI, 1944, 179-207.

Sigal 1943 : SIGAL (L.). - Les premiers temps chrétiens à Narbonne. *BCAN* , t. 21, 1946, p. 84-85.

Sigal 1947 : SIGAL (L.). - Le cimetière chrétien de Saint-Paul. *BCAN*, t. XXI-2 (1943-46), 1947, p. 66-77.

Simon-Hiernard : SIMON-HIERNARD (D.) – *Poitiers : la nécropole du quartier de Blossac-Saint-Hilaire (Ier-IVe s. ap. J.-C).* Archéologie funéraire du Poitou dans l'Antiquité et le haut Moyen Age. Poitiers, 1990

Solier 1976 : SOLIER (Y.). - Narbonne du VIe siècle avant J.-C. au Ve siècle de notre ère. *IXe Congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, Provence et Languedoc méditerranéen. Sites protohistoriques et gallo-romains*, 1976, p. 235-249.

Solier 1991 : SOLIER (Y.) (dir.) – La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne. *R.A.N., supplément 23*, 1991, 59-68.

Solier 1995 : SOLIER (Y.). - Narbonne, Edifice à abside du cimetière Saint-Paul. In *Les premiers monuments chrétiens de la France*, 1, Sud-Est et Corse, Paris, 1995, p. 39 - 42.
Stern 1995 : Stern (E.-M.). - *The Toledo Museum of Art, Roman Mold-blown Glass, the First through sixth centuries*. 1995.
Sternini 1989 : STERNINI (M.). - *Una manufattura vetriaria di V secolo a Roma*. Quaderni del dipartimento di archeologia delle arti sezione archeologica. Università di Siena, Firenze, 1989.
Sternini 1990 : STERNINI (M.) – La verrerie romaine du musée archéologique de Nîmes. *Cahiers des musées et des monuments de Nîmes*, n° 8, Nîmes, 1991.
Thiers 1893 : THIERS (P.). - Notes sur les sarcophages chrétiens de l'église et du cimetière Saint-Paul. *BCAN*, t. I, 1893, p. 388-411.
Trouvé 1818 : TROUVE (baron). - *Description générale et statistique du département de l'Aude*, Paris. F. Didot, 1818, t. II, p. 419-422.
Van Ossel 1993 : VAN OSSEL (P.) – L'occupation des campagnes dans le nord de la Gaule durant l'Antiquité tardive : l'apport des cimetières. *Mondes des morts, monde des vivants en Gaule rurale. Actes du colloque ARCHEA/AGER (Orléans, 7-9 février 1992)*, 6e suppl. à Rev. Archéol. du Centre, 1993, 185-196.
Vigil Pascual 1969 : VIGIL PASCUAL ((M.) –El vidrio en el mundo antiguo. *Bibliotheca archaelogica*, VII, 1969.
Villedieu 1984 : VILLEDIEU (Fr.) – *Turris Libisonis*. Fouille d'un site romain tardif à Porto Torres, Sardaigne. *BAR International Series*, 224, 1984.
Wigg 1993 : Wigg (A.). - Barrows in Northeastern Gallia Belgica : cultural and social aspects. In M. Struck (dir.), Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte (Arch. Schr. des Inst. für Vor-und Frühgeschichte der J.-G. Universität Mainz, 3), Mainz 1993, p. 371-379.
Wilhelm 1979 : WILHELM (E.) – *La verrerie de l'époque romaine au musée d'histoire et d'art (de) Luxembourg*. Luxembourg, 1979.

ONT CONTRIBUÉ À CET ARTICLE :

M. AMANDRY :	5.4	Le dépotoir 2337 : les monnaies
V. BELBENOIT :	5.1	Le dépotoir 2337 : le mobilier céramique
G. DURAND :	2.	"l'Île de l'hôpital Saint-Paul" au bourg de narbonne. Essai de topographie d'un quartier
M. FEUGERE :	3.1.2.3	Les petits objets en os de la sépulture SP2309
	3.1.3.3	Le mobilier en fer de la sépulture SP1267
D. FOY :	5.2	Le dépotoir 2337 : le verre
A. GARDEISEN:	5.3	La faune du puits PT2336 : traitement des animaux à vocation bouchère dans la ville de Narbonne au Ve siècle de notre ère
O. GINOUVEZ :	Introduction	
	1.	Contexte topo-chronologique de la fouille : les découvertes anciennes
	3.2	Le tombeau circulaire maçonné
	3.3	Le bâtiment coupé par l'ossuaire bas Moyen-Âge
	3.5	Première phase d'occupation : conclusion
	4.1.2	Les sarcophages de l'Antiquité tardive : étude typologique
	4.1.3	Les sarcophages de l'Antiquité tardive : approche chronologique
	4.2	La maçonnerie contiguë aux sarcophages SP2194 et SP2120
	4.4	Les coffres et les bâtières de tegulae
	4.5	Les contenants funéraires de type rare
	4.6	Les tombes en pleine terre
	4.8	Deuxième phase d'occupation : conclusion
	6.	Conclusion générale
Y. MANNIEZ :	4.3	Les sépultures en amphore du Centre Hospitalier de Narbonne
	4.7	Note sur une fiole en verre de Narbonne découverte en contexte funéraire : contribution à l'étude de la forme Isings 105
C. PRADIES	4.1.1	Les sarcophages de l'Antiquité tardive : descriptions techniques
A. RICHIER	3.1	Les incinérations